

focus

RENCONTRE La laine de Chincheros

Dans le petit village de Chincheros, le tissage est un mode de vie. Les Indiennes y travaillent la laine de lama et d'alpaga depuis toujours.

Santusa est sûrement la plus ancienne de l'association Awayricch'arichiq, même si personne ne connaît vraiment son âge – elle tisse des tapis d'une exceptionnelle beauté. La teinture est naturelle et Santusa rajoute des végétaux pour obtenir les couleurs. Du chilca pour le vert, la fleur de molle pour l'orange, la mullaca pour le bleu. Son secret pour fixer l'indigo : un peu d'urine de nourrisson qu'elle mélange au bouillon. Pour le vert, elle fait sécher la laine à l'ombre des grands eucalyptus.

Les filles de Chincheros commencent à tisser dès l'âge de sept ans – la tradition raconte qu'au temps des Incas, elles étaient choisies pour tisser les vêtements des rois. En dialecte ayamarca, Chincheros signifie arc-en-ciel, et ce n'est sûrement pas un hasard s'il est toujours le symbole du drapeau inca. ■



Santusa la tisseuse. (PHOTO DNA – THIERRY SUZAN)

PRATIQUE

► **Préparation du voyage :** Office de tourisme du Pérou, Promperu : www.peru.travel/fr Consulat du Pérou à Paris : 01 42 65 25 10.

Pour y aller : Tam airlines effectue un vol quotidien au départ de Paris vers Lima via Sao Paulo. Et propose le TAM South America Airpass qui permet de circuler entre différents pays d'Amérique du Sud. <http://www.tam.com.br>

Bonne adresse : Inkaterra Machu Picchu Pueblo Hôtel, au pied du Machu Picchu, pour séjour éco-touristique : <http://www.inkaterra.com>

Orient Express : le moyen le plus raffiné pour se rendre dans la citadelle inca de Machu Picchu est d'embarquer dans le prestigieux train Hiram Bingham. <http://www.orient-express.com>



Le Machu Picchu, emblème du Pérou. (PHOTOS DNA – THIERRY SUZAN)

LES SEIGNEURS DE LA CORDILLÈRE AU PÉROU

Le retour de l'Inca

Le nom Quechua signifie seigneur. Autrefois, il désignait les chefs Incas. De nos jours, il qualifie l'ensemble du peuple des montagnes.

Au matin du 24 juillet 1911, Hiram Bingham, professeur d'histoire à l'université de Yale et archéologue intrépide, avance avec difficulté à travers la végétation épaisse d'une cordillère péruvienne humide et hostile.

Accompagné de ses deux porteurs quechuas, le jeune explorateur est persuadé d'être sur les traces du dernier refuge des Incas, la cité perdue de Vilcabamba. Il décide alors d'entreprendre l'ascension d'une crête vertigineuse, plantée comme une flèche dans les profondeurs de la vallée sacrée de l'Urubamba. L'escalade est longue et périlleuse. Mais soudain surgit Machu Picchu. Bingham ne se doute pas encore de l'importance de sa découverte. Plus tard, le monde entier apprendra l'existence de cette cité oubliée. À la recherche de la ville rebelle, il découvre la ville sacrée. Ainsi, son erreur d'orientation verse à jamais les splendeurs de l'empire inca dans le patrimoine culturel de l'humanité.

Pourtant, le « vieux pic » n'est que le cône visible et manifeste de l'extraordinaire civilisation amérindienne. Le génie des Incas traverse le temps et imprègne le lieu. L'année 2011 marque le centenaire de cette découverte inestimable. Pour les Indiens quechuas, qui n'ont jamais cessé de fréquenter ce sanctuaire au fil des siècles, Hiram Bingham en est seulement le premier touriste.

En 1533, Francisco Pizarro et son armée



La commémoration de la révolte inca de 1780 à Cuzco.

de Conquistadors entrent dans Cuzco, capitale de l'empire inca. La ville est mise à sac, le temple du soleil est détruit et les trésors sont pillés. Le déclin de la ville devient inéluctable. Le monde inca s'effondre. Le colonisateur espagnol impose sa religion, son architecture et sa culture. Il méprise la langue du vaincu. Une longue période de honte et d'humiliation commence alors pour les autochtones. Des voix s'élèvent pour dénoncer la détresse indienne. Clorinda Matto de Turner dans son roman *Oiseaux sans nid*, (1899) parle de la « défense des opprimés » et crée le premier roman indigéniste. Puis, dans la seconde moitié du XX^e siècle, une véritable prise de cons-

science identitaire submerge les hauteurs de la Sierra péruvienne et la grande plaine de l'Altiplano. Émerge alors l'indianisme.

Aujourd'hui, c'est dans la foi religieuse que les anciennes traditions sont les plus présentes. Un syncrétisme original se développe. Il mélange les rites chrétiens aux croyances mythologiques. L'offrande (pago) à la Pachamama, la Terre-Mère comme être vivant, se pratique toujours dans les communautés quechuas. On offre des bougies et du parfum pour le culte du Nino compadrito, un fœtus de singe habillé en Christ nazaréen, comme à l'époque où les Incas exhibaient leurs momies à travers la ville. La divinité lu-



Les couleurs chatoyantes du Pérou.

naire a le visage de la Vierge Marie. Inti, l'astre solaire, prend les traits du Christ et le dieu de la foudre est devenu Saint-Jacques.

Les Indiens font toujours appel au sorcier pour pratiquer la divination dans le sacrifice d'animaux. Les Quechuas retrouvent leur langue, leur unité et leur fierté. Et c'est encore à Cuzco qu'éclate la renaissance incaïque, à travers des pièces de théâtre jouées en langue indigène. Dans ce réveil, c'est tout un pays, le Pérou, qui accepte enfin son histoire. Le peuple quechua se relève telle la majestueuse cordillère des Andes, qui continue de s'élever vers le ciel. ■

THIERRY SUZAN